

«La fin des temps»: les témoins de Jéhovah profitent du Covid-19 pour durcir leur discours apocalyptique

Profitant de l'insécurité liée à la crise sanitaire, l'organisation appelle ses membres à recruter les «refroidis», qui ont quitté leurs rangs il y a plusieurs années.

Par **Etienne Jacob**

Publié hier à 22:16



Photo d'illustration. MARTIN BUREAU / AFP

EXCLUSIVITÉ ABONNÉS

Les lettres des journalistes
Chaque semaine l'actualité est revisitée
par nos journalistes experts

CHOISIR MES LETTRES

The graphic features a collage of images on the left: a man in a suit, a woman in a dark top, a classical statue, and a modern building. A blue arc connects the top of the collage to the text on the right.

Complotisme, ésotérisme, déviances ou même dérives sectaires : la crise sanitaire libère les croyances les plus farfelues. Et les opportunistes n'hésitent pas à en profiter pour séduire de nouveaux adeptes. Dès le premier confinement en mars dernier, les témoins de Jéhovah - environ 5 millions d'adeptes à travers le monde et 200.000 en France - ont averti leurs fidèles, affirmant que Jésus (*Nouveau Testament, Luc 21:11*) avait prévu l'épidémie. *«Il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines; il y aura des phénomènes terribles, et de grands signes dans le ciel»*, aurait-il dit. Ainsi, l'organisation assurait ne pas être surprise de la survenue de la pandémie. *«Les événements que nous vivons montrent plus que jamais que nous vivons la fin des derniers jours et même sans aucun doute la fin de la fin des derniers jours, juste avant le dernier des derniers jours»*, alertait un éminent membre du collège central dans une vidéo publiée sur leur site internet.

Les nouvelles vagues de l'épidémie n'ont pas arrangé les choses. *«La période anxigène actuelle assortie d'une crise économique conduit les témoins de Jéhovah à un discours apocalyptique exponentiel»*, confie au *Figaro* Daniel, membre de l'organisation. En France, reconfinement oblige, les «TJ» ne peuvent pas continuer leur prosélytisme à l'extérieur. Finis les stands en sortie de métro, le porte à porte, ou les distributions de tracts dans les cités défavorisées, dans l'espoir de conquérir un public en manque de repères. Face à cette situation, l'organisation *«doit continuer d'occuper ses membres»*, note notre interlocuteur, resté chez les témoins pour éviter l'excommunication, ce qui l'empêcherait de voir ses enfants et petits-enfants. Du démarchage *«par téléphone»* est organisé en s'aidant de l'annuaire. En cas d'absence, un message est laissé sur le répondeur invitant à consulter le site, ou un courrier est envoyé.

Mais ce travail n'est *«pas très intense»* et de moins en moins efficace avec la multiplication des téléphones portables, relève Daniel. Les dirigeants ont donc été contraints de se creuser la tête pour donner un but à leurs adeptes. Tous les membres ont ainsi été incités à contacter leurs relations de travail, leur famille, ainsi que toutes les personnes qui ont quitté la communauté. L'objectif : faire revenir ceux qu'ils surnomment les *«refroidis»*. *«Ils raclent les fonds de tiroir»*, ironise Daniel. *«Dès qu'ils ont un évènement un peu extraordinaire, ils s'en saisissent pour attiser cette peur latente, cette épée de Damoclès de la fin de monde»*, assène-t-il. Présidente du Centre national d'accompagnement familial face à l'emprise sectaire (CAFFES), Charline Delporte, se désole : *«Pour eux, ce sont les derniers derniers jours. Il faut s'y préparer, et les membres de la famille, même s'ils sont partis depuis longtemps, doivent revenir dans le giron jéhoviste»*.

«Ce ne sont pas les lois de la République»

Le discours semble porter ses fruits. Le Caffes dit que plus de 20% de ses interlocuteurs sont désormais des personnes ayant affaire aux témoins de Jéhovah, un chiffre en nette augmentation. Charline Delporte cite l'exemple d'une femme, qui avait quitté la communauté depuis plusieurs années, et dont les parents sont revenus la chercher, annonçant la proche fin des temps. Cette mère de famille a emmené sa fille de neuf ans, laissant de côté son mari, peint par les témoins comme un «rigoriste» car musulman tunisien. *«En réalité, ce sont eux qui sont radicalisés. Ce père est bien sous tous rapports»*, peste la présidente du Caffes. Le juge des affaires familiales a décidé que le père aurait le droit de voir sa fille un week-end toutes les deux semaines. Les vendredis, l'homme vient chercher sa petite à l'école, mais sa mère lui fait sécher les cours, pour éviter de s'en séparer. *«Et quand il arrive finalement à la voir, sa fille le traite de mécréant, de mauvais. Elle est sous emprise, c'est terminé»*, craint-elle.

Charline Delporte cite un autre exemple : celui d'un homme, qui a été élevé chez les témoins de Jéhovah. *«Quand vous grandissez là-bas, ce ne sont pas les lois de la République qui règnent, ce sont celles de Jéhovah. Vous ne pouvez pas chanter la Marseillaise, pas de match de foot, pas de sport, pas de relations sexuelles avant mariage, pas de discussion avec les gens du monde»*, dépeint-elle. *«On fait de vous un esclave fidèle et avisé»*. Après avoir rencontré l'âme sœur, ce garçon, homosexuel, a quitté les rangs de Jéhovah. Il ne voyait plus ses parents ni personne de sa famille. Une véritable rupture. Mais il avait trouvé l'amour, et vivait une existence parfaitement normale. Jusqu'à ce qu'il soit recontacté, il y a quelques semaines, par ses parents, toujours dans la communauté. *«Il est reparti après dix ans. Peu importe qu'il soit homosexuel et que sa morale ne soit pas bonne. Comme c'est la fin des temps, il faut récupérer un maximum de gens»*, décrit l'actrice associative.



« Les adeptes sont encore plus dans leur peur/espoir névrotique de fin du monde, savamment entretenu par les discours »

Daniel, témoin de Jéhovah

Marqués profondément, dès l'enfance, par le discours millénariste des témoins de Jéhovah, les *«refroidis»* reviennent petit à petit, malgré leur nouvelle vie. *«Certains ont pu être contactés et incités à revenir par les “anciens”, les cadres du mouvement»*, glisse Daniel. *«Cet endoctrinement relatif à la fin du monde conduit de nombreux jeunes à arrêter leurs études, d'autres à quitter ou réduire leur travail, d'autres à vendre leur maison. Beaucoup de vies sont gâchées par cette croyance qui n'est pas sans incidences très concrètes sur la vie des gens»*. Lors de réunions Zoom, ce témoin *«sous couverture»* a observé le retour de personnes qui avaient autrefois fui le groupe. Car cette communauté promet de détenir la vérité, elle fait figure de refuge de confiance. *«C'est l'inconscience, c'est leur addiction qui revient au galop»*, regrette Charline Delporte.

Prêcher pour éviter le meurtre

De manière générale, tous les auditeurs de cette prophétie apocalyptique sont *«plus réceptifs»* en raison de la crise sanitaire. *«Même si les gens sont encore très méfiants à l'égard des démarcheurs religieux, le contexte actuel met le vent en poupe à leur message»*, juge-t-il. Sans parler de l'insistance de l'organisation à profiter des personnes ayant été *«secouées par un évènement grave»*. *«Quand cela arrive, certains peuvent se poser des questions sur le sens de la vie, questions qu'ils ne se posaient pas avant. (...) Pour la première fois de leur vie, ils voudront peut-être écouter notre message d'espoir»*, disserte-t-on dans une Tour de Garde, la revue internationale distribuée par le mouvement.

Car le discours brandi est insidieux. *«Les adeptes sont encore plus dans leur peur/espoir névrotique de fin du monde, savamment entretenu par les discours»*, analyse notre témoin de Jéhovah. Outre la fin du monde, on cherche à culpabiliser les personnes. En citant un passage du Nouveau-Testament (Ezekiel 3:18), on affirme que prêcher *«évite de rendre coupable de meurtre»*. *«Puisqu'ils ne savent pas leurs contemporains de la colère de Dieu lors de la fin du monde imminente»*, complète Daniel. Un tract daté de septembre 2020 dit d'ailleurs qu'il reste *«très peu de temps pour participer à la prédication»* car la *«fin du système actuel approche rapidement»*.

Opération de lobbying

En plus de cette quête mondiale pour récupérer les «*refroidis*», les témoins de Jéhovah tentent de lancer en ce mois de novembre une campagne de normalisation. Ou plutôt de lobbying intense. La nouvelle édition de leur Tour de Garde est en train d'être envoyée par les «*anciens*» à toutes les autorités (élus, commerçants, professionnels) pour leur présenter le mouvement, le «*royaume de Dieu*». «*Le fait que la lettre soit manuscrite pourrait faire croire qu'il s'agit d'une démarche personnelle d'un particulier alors que tout est orchestré par l'organisation mondiale, le modèle de lettre ayant été adressé aux assemblées locales de tous les pays*», note l'Union nationale des associations de défense des familles et de l'individu victimes de sectes (Unadfi) dans un communiqué.

L'opération marketing se déroule alors que de nombreuses enquêtes sont en cours dans le monde - Australie, Grande-Bretagne, Belgique notamment - après des accusations d'abus sexuels d'anciens membres de la sulfureuse organisation. Dans une note interne transmise aux adeptes, les témoins de Jéhovah se félicitent de cette initiative. «*Cette activité spéciale apportera sans aucun doute beaucoup de réconfort et d'espoir à ceux qui aspirent à un avenir meilleur*», salue-t-elle. De quoi donner raison à Shakespeare lui-même : «*Visages dévots et pieuses actions ne servent qu'à enrober de sucre le diable lui-même*».